Calonne
FRC 15623

CONVERSATION

ENTRE

M. DE CALONNE

ET Mme. DE LA MOTTE,

Relative à la nouvelle du renvoi de cet Ex-Miniſtre en France, par les Anglais.

L'Anglais qui nous a fait part de cette converſation, nous a aſſuré qu'elle avoit eu lieu dans le Parc Saint-James, & qu'elle alloit être imprimée à Londres, ſuivant l'avis qu'il en avoit reçu par un de ſes amis.

M. DE CALONNE.

NON, Madame, non, ce n'eſt pas des plaiſirs que je cherche à la promenade, mais du repos & des réflexions.

Madame DE LA MOTTE.

Un eſprit comme le vôtre peut-il être jamais au dépourvu! Mais, puiſque vous m'en ouvrez la voie, ne pourrois-je pas ſavoir ſi les bruits de votre rappel au Miniſtere de France, ſont dénués de fondement?

M. DE CALONNE.

Mes ennemis, Madame, ne me tiendroient pas une autre langage!

THE NEWBERRY LIBRARY

Madame DE LA MOTTE.

Des ennemis, Monsieur ! je n'aurois jamais imaginé que vous en eussiez d'assez puissans pour vous nuire ; car vos libéralités vous avoient gagné tous les cœurs.

M. DE CALONNE.

Je le croyois, du moins.

Madame DE LA MOTTE.

On prétend que vous avez en *quittances* & *reçus*, dans votre porte-feuille, de quoi faire face à toutes les dettes de l'Etat, contractées sous votre Ministere ?

M. DE CALONNE.

Sans doute. Je me suis mis en regle avec ma conscience ; & le résultat de mes comptes prouvera, j'espere, que je suis innocent de toutes les déprédations dont on fait tant de bruit.

Madame DE LA MOTTE.

Fort bien ! Mais pourquoi vouloir combattre le fameux *Génevois* ? Il est honnête homme, éclairé, chéri de la France, & très-bon *calculateur*.

M. DE CALONNE.

Avec quelques Paragraphes écrits d'un genre que je fais.....

Madame DE LA MOTTE.

C'est un trop rude joûteur pour vous. Et puis, franchement, je crois que dorénavant ses occupations l'empêcheront de vous répondre ; & vos Libelles contre lui font dire à bien des gens que le vice rend, à sa maniere, hommage à la vertu.

M. DE CALONNE.

De me répondre ! à moi ! Connoissez-vous Calonne, en lui parlant ainsi ?

Madame DE LA MOTTE.

Oui, je le connois ! (*Dans cet inſtant Madame Motte ſe trouva mal. Nous imaginons que des ſouvenirs cruels en furent la cauſe*).

M. DE CALONNE, (*dans le temps que des Anglaiſes obligeantes ſecouroient Madame de la Motte*).

Cette femme m'a mis le poignard dans le cœur ! Mais penſons à moi !

Comment Paris aura-t-il reçu le bruit de ma cataſtrophe prétendue ? avec avidité peut-être ! Mais pourquoi Paris me ſeroit-il contraire ? J'ai verſé l'or à pleines mains ſur les Artiſtes.

Madame DE LA MOTTE (*revenant à elle.*)

Et ſur les Hiſtrions & vos Maîtreſſes. Mais ce que je viens d'entendre me ravit en admiration. Comment ! M. le Contrôleur, c'eſt par vos ſoins qu'on a débité que les Anglais vous livroient à la France ?

M. DE CALONNE.

Je vous croyois évanouie, Madame !

Madame DE LA MOTTE.

O projet admirable, qui vous fera ſavoir d'une façon non équivoque ce que vous devez eſpérer ou craindre ! Mais, Monſieur, n'auriez-vous pas dû faire *incognito* le voyage de France, & voir tout par vous-même ? Votre éloquence, vos malheurs auroient gagné bien des eſprits !

M. DE CALONNE.

Votre perſifflage a manqué ſon but, Madame; je connois le Peuple ; injuſte par nature, il ne

demande que des victimes, & des victimes qu'il immole lui-même.

Madame DE LA MOTTE.

Vous auriez été jugé. Un criminel comme vous, *à supposer que vous le soyez*, est d'une importance assez grande pour qu'on fasse son procès dans les formes.

M. DE CALONNE, (*en fuyant*).

Esprit que les enfers dans leurs flancs ont porté !

Madame DE LA MOTTE.

Fuis mes reproches; mais tu n'éviteras pas ceux de tous les gens de bien ; & peut-être un jour.....

Signé CHARDONNEL, Editeur.

Rue percée, N.° 21.

Sur l'imprimé de Paris,

De l'Imprimerie de F. BREBION, Imprimeur du Roi.